

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Calypso et cricket à Trinidad et dans la caraïbe anglophone

Claudius Fergus

Numéro 142, septembre–décembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040696ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040696ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

### ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Fergus, C. (2005). Calypso et cricket à Trinidad et dans la caraïbe anglophone. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (142), 71–90.  
<https://doi.org/10.7202/1040696ar>

# Calypso et cricket à Trinidad et dans la caraïbe anglophone

*Claudius Fergus*  
(Traduction par Jacques Dumont)

Difficile pour des pays qui ne s'adonnent pas au culte du cricket de comprendre les subtilités de ce sport et son profond retentissement dans la vie de nos voisins caribéens. L'ouvrage du CARICOM ne lui consacre pas moins de 7 pages sur les 27 du premier chapitre de présentation : « *Qui nous sommes* »<sup>1</sup>. Depuis le travail pionnier de C.L.R. James, « *Beyond a boundary* », publié en 1963, époque clé dans l'évolution politique de la Caraïbe anglophone, le cricket a été étudié sous toutes ses formes, et plus particulièrement dans ses rapports aux luttes ethniques, de races ou de classes. Les catégories utilisées pour l'analyse reflètent d'ailleurs le poids d'un système de pensée qui diffère de la volonté républicaine de négation des différences. Non que ces questions soient sans fondement aux Antilles françaises, mais les concepts pour les penser ont aussi leur histoire. Le cricket, mais aussi les très nombreux travaux qui lui ont été consacrés ont joué un rôle important dans la constitution ou la consolidation d'une idée nationale dans la Caraïbe anglophone. Il rappelle que la sphère culturelle joue un rôle de premier plan, devant très souvent l'évolution politique.

Le cricket était « Le » sport pour les élites coloniales britanniques. Il était bien plus : le symbole de la prétendue supériorité du colon et le support des valeurs de l'Empire. Dans le cadre des premières rencontres régionales ou internationales, des non blancs, maîtrisant parfaitement le jeu, sont progressivement intégrés, non sans résistances. Par la visibilité qu'il donne aux phénomènes d'exclusion ou d'intégration, par sa portée spectaculaire, le cricket devint ainsi un instrument de l'anticolonialisme et du nationalisme créole, largement porté par l'émergence d'une expression artistique populaire, le calypso. Les héros du cricket

---

1. CARICOM, *Our caribbean community, an introduction*, Ian Randle Publishers, 2005, 521 p., p. 14.

participent de la création d'une identité anglo-caraïbienne. Si des travaux anglophones ont remarquablement souligné le rôle social, culturel, politique du cricket, les enjeux qu'il soulève, la place centrale qu'il a pu jouer dans la transgression des ordres établis, si plusieurs analyses ont été réalisées sur le calypso, soulignant la place capitale de ce « journal du peuple »<sup>2</sup>, très peu ont mis en relation ces vecteurs culturels et leur rôle conjoint dans l'élaboration d'une identité<sup>3</sup>.

L'article proposé ici est la traduction d'une communication au 36<sup>e</sup> congrès de l'Association des historiens de la Caraïbe (ACH). Le texte des calypsos a été laissé en version originale afin de ne pas risquer d'en atténuer la portée, de même qu'on a conservé l'expression « West Indies », plus significative que Caraïbe anglophone.

Jacques Dumont

---

2. Frank Manning : " Calypso as a medium of political communication ", in Stuart H., Surlin et Walter C. Boderlund, (dir.) « Mass media and the Caribbean », *Caribbean Studies*, vol. 6, 1990, p. 415-428.

3. Avec une remarquable exception, l'article de Richard D.E. Burton (l'auteur de *La Famille coloniale: la Martinique et la mère-patrie*), " Cricket, carnival and street culture in the Caribbean ", *British journal of sport history* (1985), repris dans *Liberation cricket, West Indies culture*, sous la direction de Hillary McD Beckles et Brian Stoddart, Manchester et New York, Manchester University Press, 1995, p. 89-106.

Au début de la seconde guerre mondiale, le calypso<sup>3</sup> est déjà une forme d'expression prédominante du « nationalisme culturel »<sup>4</sup> à Trinidad et Tobago<sup>5</sup>. Dans ce contexte, les années 1930 marquent les débuts du phénomène. Avec une remarquable intuition, les artistes du calypso – les « calypsoniens » – ont intégré leur programme culturel à la lutte politique pour la réforme constitutionnelle et juridique, pour laquelle les années 1930 constituent également un temps fort<sup>6</sup>. Un calypsonien de cette époque introduit l'idée de « Trinidad, la terre du Calypso »<sup>7</sup>. Plus tard, les soldats américains basés à Trinidad utilisèrent l'expression « le temps Calypso » pour faire référence au laxisme proverbial de l'île quant à la ponctualité. Pour ne pas être en reste, les Britanniques, après la première victoire des West Indies à Lords [le terrain mythique du cricket à Londres], qualifièrent le style particulier du cricket des West Indies de « calypso cricket », renforçant ainsi la fierté ressentie<sup>8</sup>. L'écrivain V.S. Naipaul a affirmé un statut ontologique capital : « c'est seulement dans le calypso que les Trinidiens touchent la réalité »<sup>9</sup>. Cependant, jusqu'à aujourd'hui, les réactions face à cette forme artistique restent profondément influencées par les questions de couleur, de classe sociale, de genre. Pour ses détracteurs, le calypso est le vecteur de la justification de la vulgarité, des oppositions ethniques et du machisme<sup>10</sup>. Mais pour ses fervents supporteurs, le calypso est le principal porte-parole des délaissés de l'histoire, des Afro-Trinidiens sans voix et des exclus en général. C'est un héritage symbolique de leur lutte pour les libertés, parmi lesquelles celle d'expression n'est pas la moindre. De ce point de vue, le calypso serait un coin de voile levé sur la décadence et l'hypocrisie de la morale sociale conservatrice. Au-delà de cette opposition simplificatrice, le calypsonien peut être considéré comme étant un personnage-clé engagé à construire un style exprimant le multiculturalisme unique du paysage trinidadien. Son œuvre cherche à définir constamment le « vrai Trinidadien » comme la synergie de ses différentes composantes ethno-culturelles. Cette architecture est le reflet de la contribution historique de compositeurs et d'interprètes de différentes origines ethniques impliqués dans le calypso à travers cinq décades depuis son émergence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

---

3. L'auteur remercie le Professeur Gordon Rohlehr qui a mis à sa disposition sa collection de cricket-calypsos (sur cassette) et le Dr. Louis Regis pour sa collection encore plus complète de paroles de cricket-calypsos.

4. Le terme initial "cultural nationalism" a été traduit mot à mot. Mais, comme le rappelle Raoul Girardet dès la première ligne de son ouvrage (*Le Nationalisme français*, Seuil, 1983), « peu de mots, dans le vocabulaire français ont une histoire plus brève, mais en même temps plus complexe, plus riche d'équivoque et d'ambiguïtés que celui de nationalisme. » (NDT)

5. Le terme « créole » est employé tel qu'il a été défini par David Lowenthal, *West Indian Societies*, Londres, Oxford University Press, 1972, p. 144-146.

6. Voir par exemple, Kelvin Singh, *Race and Class Struggles in a Colonial State: Trinidad, 1917-1945*, Jamaica, The University of the West Indies Press, 1994.

7. Cité dans l'interview de Roaring Lion (Raphaël de Leon) par Rudolph Ottley, dans *Calypsonians from then to now*, pt 2, N.P., N.D., p. 10.

8. Voir Peter Simon, "Calypsonian: Formal Wear", *Trinidad Guardian*, 11 juin 1970, p. 8.

9. Vidia Naipaul, *The Middle Passage*, London, André Deutsch, 1962, p. 70. Le point de vue de Louis Regis est utilisable pour cette étude : "... the Calypso is as close to something purely Trinidadian as one can get..." in "Ethnicity and Nationalism in the Post 1970 Calypso of Trinidad and Tobago", PhD diss., The University of the West Indies, 2002, p. 241.

10. Voir la partie "The Calypso Controversies" in Louis Regis, *op. cit.*, p. 152-212.

11. Regis, *op. cit.*, p. 241-242. Donald R. Hill, *Calypso Calaloo: Early Carnival Music in Trinidad, U.S.A.*, University Press of Florida, 1993, p. 135.

Malgré un vaste répertoire de chants prouvant cette multiplicité, une proportion significative du public est restée réfractaire, incapable d'intégrer l'idée que la culture du calypso concernait tous les groupes ethniques ou les classes sociales. Paradoxalement, tandis que le même public reconnaît volontiers qu'une telle fusion existe dans le cricket, il disqualifie sans s'en rendre compte le plus important vecteur de cette promotion. Le propos de ce travail est d'explorer le répertoire des calypsos consacrés au cricket et plus particulièrement pour la période allant des années 1920, marquées par le début du succès des équipes des West Indies et les années 1980, où culmine leur domination sur le cricket mondial. Cet article s'attache à l'impact du calypso comme artisan et véhicule du culte du champion dans le cricket et ses implications dans la question de couleur à Trinidad et plus largement la Caraïbe anglophone.

Peu d'historiens ont étudié la contribution du calypso dans la construction d'une identité trinitadienne et par extension, son impact sur la constitution d'un nationalisme culturel propre. La difficulté dans la plupart des territoires caribéens à construire une société unique à partir de multiples éléments ethniques et culturels a été soulignée par Lord Harris, un des gouverneurs les plus réputés de la période post-esclavagiste. Cependant, les propos d'Harris, maintes fois cités ont été souvent mal compris. La phrase « Une race a été libérée, mais une société n'a pas été faite »<sup>12</sup> renvoie au système culturel britannique pour lequel les descendants des groupes africains ne pouvaient être intégrés qu'en tant que travailleurs. Implicitement, l'affirmation déplore mais reconnaît l'obstination de la classe émancipée à perpétuer les éléments de sa propre culture séculaire. Mais, au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, le milieu social est devenu beaucoup plus complexe. Le problème essentiel demeure la mise en place de nouvelles synthèses de coexistence nationale, comme l'exposent de nombreux calypsoniens. Quelques-uns, comme King Short Shirt (Mc Lean Emmanuel), posent ainsi la question fondamentale :

*This is a message to the nation  
We have got to create a synthesis  
A new order and guide  
That march to utopia  
Will not be easy  
As many before us have discovered  
For greater hurdles and difficulties  
We've got to surmount*<sup>13</sup>.

Pour d'autres, comme David Rudder, la dynamique majeure était la question de race, qui a été magistralement posée dans le chant de 1994, « Le Gange et le Nil ». Dans cette chanson, Trinidad et Tobago constituent une nation créole encore en gestation, dans laquelle les expressions

---

12. Harris à Grey, 19 juin 1848, cité in Kenneth Bell et W. P. Morrell, *Select Documents on Colonial Policy 1830-1860*, Oxford, Clarendon Press, 1968, p. 432.

13. SD 122. Audio Visual Collection, UWI, St. Augustine Campus. Short Shirt, "Unity," de l'Album *Wadadlie Rock : King Short Shirt*, Antigua, A & B Records, 1979, 4<sup>th</sup> selection, Side 1.

culturelles les plus dynamiques et populaires sont la synthèse de ses héritages, africain et indien :

*Many rivers flowed to this naked isle  
Bringing fear and pain, but also a brand new style,  
And of all these rivers that shaped this land  
Two mighty ones moved, like a sculptor's hand  
And today these hands, across the land, they are still escaping  
And there's no doubt they'll work it out, there's no escaping<sup>14</sup>.*

Pour Trinidad, plus que n'importe quel autre territoire caribéen, cette nouvelle civilisation s'exprimait par le calypso.

*See how we movin', see how we groovin', see how we step in style  
One nation under a groove, the Ganges has met the Nile.  
Cause we're moving with a power and a glory, see how we step in style  
One nation heading to salvation, the Ganges has met the Nile.*

*There'll come a time when our children will ask us,  
'Big people, what did you do?'  
And when we let the lyrics fly, pray not to lie  
The choice is up to you  
Tell me how come so many rivers of the world found their way to this  
Land]*

*The sweet answer lies somewhere in this very question<sup>15</sup>.*

L'existence d'une culture trinitadienne authentique et sa reconnaissance internationale est implicite dans le chant de Rudder. Sans aucun doute, le calypsonien a été le premier à développer le projet d'un nationalisme culturel, mais aussi le premier à s'émanciper du stéréotype du folklore pour revendiquer un art à part entière. Les leaders du mouvement du nationalisme culturel entre-deux guerres étaient Roaring Lion (Raphaël de Leon), Growling Tiger (Neville Marcano), Lord Beginner (Egbert Moore), Atilla the Hun (Raymond Quevedo), Lord Pretender (Alric Farrel), et Lord Caresser (Rufus Callender). Lion affirmait sans ambiguïté que le « calypso est poésie »<sup>16</sup>, un point de vue partagé par beaucoup de ses pairs et désormais devenu classique dans la littérature « west-indienne ». Autant pour les politiciens « conventionnels » que pour les calypsoniens engagés, Atilla inscrit le calypso comme une forme authentique d'expression, de même valeur que la littérature anglaise, et un contrepoint à la censure virulente mise en place pour minimiser la révolte populaire contre les méfaits du colonialisme et l'hypocrisie morale des élites coloniales :

*To say these songs are sacrilegious, dirty and profane  
Is only a lie and a burning shame  
If Calypso is smut then I must insist  
So is Shakespeare's Venus and Adonis,  
Boccaccio's tales, Voltaire's Candide,  
The Matyrdom of Man by Winwood Reid*

14. CR029. *International Chantuelle* (1994) David Rudder "The Ganges and the Nile, Part 11".

15. *Ibid.*

16. Tiré d'une interview avec Rudolph Ottley, *Calypsonians from then to now*, p. 3.

*Yet over these authors they make no fuss  
But want to take advantage of us*<sup>17</sup>.

Les calypsoniens de cette génération devinrent les plus fervents promoteurs du cricket en tant qu'outil fondamental pour la construction d'un nationalisme west-indien. Le jeu de cricket remonte aux temps de l'esclavage colonial, mais les premiers matches internationaux débutèrent avec la première tournée d'une équipe anglaise aux West Indies en 1895. Au cours de ces matches, les sélectionneurs écartèrent délibérément les joueurs non-blancs en les disqualifiant en tant que « professionnels ». Il faut attendre les années 1930 pour que le cricket des West Indies entre dans une phase nouvelle avec la supériorité numérique des joueurs de couleur. Le cricket était, dans ce cadre, en avance de deux décennies sur les changements équivalents qui devaient se produire dans les institutions politiques du colonialisme.

On peut noter que même avant la reconnaissance formelle du match international de 1928, le cricket des West Indies avait déjà connu une démocratisation progressive, mettant en avant les joueurs les plus talentueux, quelle que soit leur origine ethnique, leur classe sociale ou leur religion. Seul le capitaine restait dans la lignée d'un domaine réservé. La persistance d'un capitaine blanc était dans la logique de l'idéologie tutélaire du colonialisme, maintenue dans le cricket également par la mainmise blanche sur les instances dirigeantes, le comité du cricket des West Indies.

La présentation que fit C. L. R. James du cricket comme une métaphore de l'histoire sociale fut un déclic pour les historiens caribéens et inspira un corpus d'études se développant à toute allure en sociologie, histoire et biographie sur le cricket west-indien. Un des chercheurs en pointe dans ce champ est Hilary Beckles, avec son œuvre majeure en deux tomes intitulée *The Development of West Indies Cricket*<sup>18</sup>. En tant que directeur ou co-directeur avec Brian Stoddart et d'autres, Beckles a permis la publication de nombreux articles d'auteurs éminents. De ces contributions, seul Gordon Rohlehr a exploré le thème récurrent du cricket dans le calypso, dans son article : "Music, Literature and West Indies Cricket Values"<sup>19</sup>.

Les calypsoniens étaient de fins connaisseurs du cricket et ils ont sans aucun doute contribué à répandre son vocabulaire dans les expressions quotidiennes. Une des premières mises en œuvre de ce transfert se trouve dans le chant « Sally Water » de Roaring Lion. Il avait été, lui aussi, victime de la censure dans les années 1930, particulièrement pour avoir produit un calypso romantique et grivois, plein de métaphores sexuelles autour du cricket.

---

17. Hollis (Chalkdust) Liverpool, *Rituals of Power & Rebellion: The Carnival Tradition in Trinidad and Tobago, 1763-1962*, Research Associates School Times Publications and Frontline Distribution Int'l Inc, 2001, p. 457.

18. Hilary McD Beckles, *The Development of West Indies Cricket: The Age of Nationalism*, vol. 1, Barbados, The UWI Press, 1998.

19. Gordon Rohlehr, "Music, Literature and West Indies Cricket Values," ed. Hilary McD. Beckles, *An Area of Conquest: Popular Democracy and West Indies Cricket Supremacy*, Jamaica, Ian Randle Publishers, 1994, p. 55-102.

*I bounced up with a girl, she was a wealthy dame  
She says she love me, but she so confused  
She say to ask for a gift, what you think I choose ?  
I choose Sally, Sally, Sally water, sprinkle in a saucer ;  
Rise, Sally, rise ! Sally, Sally, Sally water.*

*She say I love you ; I say I love you too ;  
I would really like to play a game of bat and ball with you.  
She say I don't think you could clean bowl me at all  
I said, 'If I break your wicket, please don't you bawl.'*

*She says a prize for the one who make the highest score  
I want..., What do you think I ask she for ?  
For her Sally, Sally, Sally water.  
Rise, Sally, rise ! Sally, Sally, Sally water<sup>20</sup>.*

Le calypso était le support idéal pour faire du cricket le vecteur du nationalisme culturel west-indien. Par un effet de retour, la longue et fidèle romance célébrant le cricket a facilité l'appropriation du calypso trinitadien. Des calypsoniens comme Atilla déclaraient que non seulement le calypso trinitadien était unique, mais il constituait un appel à toute la Caraïbe<sup>21</sup>. À partir des années 1930, les calypsoniens firent des apparitions régulières dans les autres territoires des West Indies, propageant ainsi leur culture<sup>22</sup>. Une composante importante de ce développement était le patronage multi-ethnique dont bénéficiaient le cricket et le calypso.

Si les clubs de cricket suivaient des logiques ethniques, religieuses ou sociales, la prise en charge des équipes se faisait suivant des critères plus cosmopolites. Par exemple, il n'était pas rare pour des commerçants d'origine africaine, indienne ou chinoise, de parrainer des équipes de cricket constituées d'autres ethnies, et ce dès le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Après la première guerre mondiale, les grosses entreprises devinrent les principaux sponsors des compétitions locales. En général, les mécènes les plus investis dans le cricket l'étaient également dans le calypso, le carnaval et les autres aspects d'une culture populaire. Dans une production de la fin des années 1980, Roaring Lion évoquait Amral Sultan Khan,

---

20. CS006. *Calypso Showcase* (1991). Audio Visual Collection, UWI, St. Augustine Campus. Transcription d'une interview avec Alvin Daniel. Voir aussi Roaring Lion, cut 4, Side B sur l'album, *Roaring Lion – Standing Proud: an Anthology* (Ice Records Ltd, 1993). Le meilleur de ce genre de compositions dans l'époque post-coloniale vient peut-être de Chalkdust (Hollis Liverpool), "Calypso Cricket" (collection personnelle de Gordon Rohlehr).

21. Raymond Quevedo (Atilla the Hun), *Atilla's Kaiso, a short history of Trinidad calypso*, Superservice Printing Co. Ltd, Trinidad, 1983, p. 4.

22. Dans une interview avec Alvin Daniel, Growling Tiger parlait de sa visite à Grenade, Barbade et Saint-Vincent en 1943. Voir CS009. *Calypso Showcase* (1991). Audio Visual Collection, UWI, St. Augustine Campus, transcription d'une interview avec Alvin Daniel. Mention est faite d'un ancien calypsonien de la Barbade appelé The Mighty Dragon (Edrick Jordan), in Linda Claudia de Four, *Gimme room to sing: calypsoes of the Mighty Sparrow, 1958-1993. A discography*, UWI, St. Augustine, 1993, p. 25. Gordon Rohlehr a découvert au moins un ressortissant de Guyane britannique investi dans le genre cricket-calypso : "The Development of the Calypso, 1900-1940," Unpublished Paper, UWI Library, St. Augustine, 1972, p. 69-70. La transformation des festivals traditionnels de Grenade à Antigua durant les 30 ans passés a été un des stimuli majeurs pour la culture artistique du calypso.

23. C.L.R. James, *Beyond a Boundary*, Londres, Stanley Paul, 1963, p. 63-64.



« la première personne à montrer des spectacles de calypso au cinéma à Trinidad »<sup>24</sup>. Il confirma ce point de vue quelques années plus tard lors d'une émission télévisée :

« Contrairement à ce que les gens pensent, les personnes qui ont vraiment soutenu le calypso – qui sont vraiment à l'origine de l'essor du calypso et des calypsoniens – étaient les Indiens, les Assyriens, les Portugais et les Créoles. Sans eux, le calypso n'aurait peut-être pas existé, parce que ce spectacle [1933], à San Fernando a été sponsorisé par l'entreprise Rahamut and Company de San Fernando, un gars avec un tas de magasins. »<sup>25</sup>

Rahamut était un parfait médiateur culturel. Cette même année, il avait également soutenu l' « excursion dans la Caraïbe » pour laquelle il avait personnellement choisi les meilleurs calypsoniens et les groupes de carnaval<sup>26</sup>. Son entreprise était l'unique sponsor de la ligue de cricket qui portait son nom, Rahamut, et fut pendant des décennies la plus importante en dehors de Port of Spain. Parmi les autres patrons impliqués dans cette culture populaire, on compte l'honorable Eduardo Sa Gomes, « un immigrant portugais » et L. C. Hannays, un juriste de haut niveau d'origine européenne<sup>27</sup>.

L'improvisation qui caractérise les premières années des spectacles de calypso était un outil efficace pour coller aux événements. Comme le dit Lord Iere, « le chapiteau de calypso était le journal des gens simple »<sup>28</sup>, mais avec un énorme avantage. En tant que maîtres du double sens et de l'improvisation, les calypsoniens étaient les Voltaire des temps modernes, contournant le défi de la censure, de la diffamation et de la sédition en répandant « ce que la presse n'aurait pu imprimer » et que les législateurs étaient trop timides ou trop « honorables » pour relever<sup>29</sup>.

Le calypso n'a jamais manqué de célébrer une nouvelle star ou inscrire de nouveaux tournants dans le cricket dont l'expansion depuis 1895 coïncide avec la popularité croissante des lieux dévolus au calypso à Port of Spain. Avant l'arrivée des commentaires radiophoniques, la presse rendait compte des matches de cricket les plus importants, décrits par un reporter de l'époque comme une « incessante promotion du sport »<sup>30</sup>. Les calypsoniens reprirent ces exploits, les magnifiant en des paraboles vivantes et porteuses des idéaux d'une masculinité « créole » caribéenne. De telles compositions étaient autant du domaine de l'analyse que celui de la construction d'un folklore. Le calypsonien était l'arbitre des mérites et des erreurs des prestations de chacun des joueurs ; le calypso était son verdict.

---

24. The Roaring Lion, *Calypso from France to Trinidad: 800 Years of History*, Trinidad, the Author, 1987, p. 80.

25. CS006. *Calypso Showcase* (1991). Audio Visual Collection, UWI, St. Augustine Campus. Transcription d'une interview avec Alvin Daniel.

26. The Roaring Lion, *Calypso from France to Trinidad*, p. 80. Sans diminuer la contribution, the Roaring Lion signale un « Blanc », Jimmy Smith, comme responsable de la première excursion aux îles des West Indian, 1933.

27. The Roaring Lion, *Calypso from France to Trinidad*, p. 80.

28. Point de vue de Lord Iere, cité par Rohlehr, "The Development of the Calypso", p. 28.

29. J. D. Elder, "Evolution of the Traditional Calypso of Trinidad and Tobago: a socio-historical analysis of song-change" (PhD disc. Microfilm, 1966), p. 138.

30. "Start of Historic Match QPCC vs English," *Port of Spain Gazette*, 28<sup>th</sup> February, 1895.

Au niveau de la colonie, le calypsonien encensait les joueurs de cricket pour leur supériorité sur ceux des autres territoires. L'appel à un nationalisme trinidadien naissant produisait ainsi son propre style. Un des premiers témoignages de cette orientation est le calypso de Lord Inventor, célébrant la prééminence du cricket trinidadien après 1900 et par extension la rupture des chaînes de la ségrégation raciale dans les équipes.

*The Barbadian thought they beat the Trinidadian  
But they did not know  
For when Joe Small pick up the ball  
Half of Barbados fall  
And the balance couldn't shine  
Against Lebrun Constantine.*

Small fut l'un des lanceurs les plus rapides des West Indies au début du XX<sup>e</sup> siècle. Lebrun Constantine, père de Sir Learie<sup>31</sup>, fut le premier à être déclaré « parfait joueur complet » des West Indies. Tous les deux étaient des représentants de premier choix du mouvement afro-trinidadien contre le racisme dans le cricket. Leur appartenance au Stingo Cricket Club, le premier à être constitué de travailleurs africains et incontestablement adversaire des plus redoutables dans les compétitions locales<sup>32</sup>, aiguïsa leur maîtrise du jeu et leur engagement.

Au niveau régional, dans les matches internationaux, ces joueurs devinrent des symboles d'un héroïsme west-indien contre les étrangers, et particulièrement les Anglais. La supériorité de ces maîtres non blancs du cricket donna une impulsion majeure à la politisation du cricket par les calypsoniens qui peignirent leurs champions de couleur comme les nouvelles icônes d'une contre-culture ainsi que les catalyseurs d'une culture créole émergente. Durant les années 1930, les champions préférés étaient Learie Constantine (Trinidad) et George Headley (Jamaïque). Tous deux étaient régulièrement présentés comme des héros « nationaux » par les journaux dans toute la Caraïbe.

Les calypsoniens se focalisaient sur Constantine non seulement parce qu'il était trinidadien, mais également parce que son nom s'accordait facilement avec les rimes grivoises du machisme west-indien. Dans la chanson « MCC contre les West Indies », Beginner présente Constantine comme une métaphore virtuelle de l'héroïsme et de la virilité west-indienne.

[Dernier couplet]

*It was the greatest excitement that we ever had  
In the history of cricket in Trinidad  
To see the last over, the second to last ball*

---

31. Learie Constantine, célèbre joueur de couleur, avant de s'engager en politique, fut anobli en 1962 par la Reine. Il a écrit plusieurs témoignages ou essais sur le cricket (*Cricket and I*, *Cricketeer's carnival*, *Cricket Crackers*, *The young cricketer's companion*, etc.) et de nombreux ouvrages et biographies lui ont été consacrés. (NDT)

32. "Cricket Matches", *The (Trinidad) Mirror*, 6 June 1898, p. 9 ; voir aussi, "Stingo C.C. of Trinidad", *The Sentry*, 5 November 1897. Pour la génération d'entre deux guerres, voir Learie Constantine, "Cricket in the Sun", in Learie Constantine and Denzil Butcher, *The Changing Face of Cricket*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1966, p. 80-82.

*The last minute and the last man to fall  
Anxiety! Made ladies grine  
Shouting, "Give us it Constantine!"  
And the batsman put his foot in front a straight one  
LBW! And West Indies won!*<sup>33</sup>

Comme pour signaler que les West Indies étaient mûres pour l'autonomie, la sélection battit l'équipe d'Angleterre en 1948 au cours de matches qui restent gravés dans l'histoire du cricket des West Indies. De là jusqu'en 1950, Beginner se polarisa sur la nouvelle icône du cricket, le capitaine de la sélection des West Indies, John Goddard, de la Barbade. En un seul calypso, Goddard était devenu le « grand génie », capitaine de cette équipe qui restait dans les mémoires comme celle de la victoire de 1948 et du tournant le plus significatif du cricket aux West Indies, quand l'Angleterre fut battue pour la première fois chez elle par les Caribéens lors de leur déplacement en 1950<sup>34</sup>.

À un niveau plus général, le cricket était élevé par les calypsoniens comme l'invention culturelle suprême qui légitimait leur adoration des champions quelle que soit leur nationalité. L'adulation de Lord Kitchener's (Alwyn Roberts) pour Alec Bedster, un des lanceurs les plus rapides de l'empire anglais, consacré champion lors des matchs de 1953 contre l'Australie est typique de cette perspective.

*Australia was leading,  
While England was struggling;  
Then came a sudden disaster,  
By our medium-pace bowler;  
Alec Bedster,  
Who taught you to bowl Australia?*<sup>35</sup>

Trois ans plus tôt le patriotisme de Kitchener le portait instinctivement vers les West Indies, par exemple pour célébrer la première victoire en match international de son équipe à Lords, la Mecque du cricket mondial, improvisant :

*We got the Rubber,  
Yes we won three Tests  
By making a mascot of England's best  
And our victories were super fine  
To the bowling of Ramadin and Valentine*<sup>36</sup>.

Le cricket était un sujet spontané, évident pour les calypsos ; mais le jeu lui-même était sacré pour les calypsoniens. Dans toutes les chansons étudiées (plus de trente), pas une ne contient de propos désobligeants sur la race, l'origine sociale ou la religion d'un joueur. Les calypsoniens donnèrent son contenu lyrique à un jeu en en faisant un art à part entière,

---

33. *Decca 17251* (1935). Beginner, "MCC vs West Indies".

34. *Melodisc 1193* (1951). Beginner, "John Goddard."

35. Lord Kitchener, "Alec Bedster" (1953). Kitchener ne ménageait pas non plus ses éloges à l'endroit du capitaine d'Angleterre, Len Hutton. (collection personnelle de Gordon Rohlehr; sur cassette).

36. Lord Kitchener, "Kitch's Cricket Calypso", Londres, 1951. (Rohlehr's personal collection).

en se centrant sur les performances extraordinaires, les coups magistraux, les lancers vifs comme l'éclair, qui s'inscrivaient sur une toile de fond nationaliste. Non sans mérite, Naipaul a observé que Trinidad et Tobago se sont engagés vers une indépendance politique avec un discours d'autodénigrement des possibilités locales, excepté pour le joueur de cricket, « notre seul héros »<sup>37</sup>.

De façon très nette, l'insularité, l'individualisme et le racisme étaient clairement désignés comme les obstacles à l'unité nationale ou régionale<sup>38</sup>. La ségrégation raciale dans les équipes des matches internationaux refusait à de nombreux non blancs la reconnaissance qu'ils étaient en droit d'espérer. Dans l'entre-deux guerres, la lutte pour la sélection au mérite fit partie d'un combat plus large pour la démocratie sociale et l'affranchissement politique. Dès les années 1890, la presse trinitadienne avait réclamé une sélection des équipes de « tous les Trinidadiens » et « tous les West-Indiens » sur les seuls critères des compétences. Après la première guerre mondiale, les calypsoniens firent appel au conseil populaire : les calypsos. Ainsi, Lord Beginner a fustigé les sélectionneurs de la première équipe internationale officielle en 1928, quand l'origine raciale importait plus que le talent et que l'objectif majeur du match contre les Anglais n'était pas de gagner, mais de se confronter à la bonne société britannique, en d'autres termes, de jouer un « cricket acceptable par les cousins ».

*Learie Constantine  
That pal of mine  
Though the selection was more than bad  
There was one good man from Trinidad  
Who was he ? Learie Constantine  
That old pal of mine.*

Le calypso de Beginner était caractéristique de multiples compositions dénonçant l'exclusion de nombreux joueurs sans que soit fait explicitement référence à la raison principale de leur mise à l'écart, la ségrégation. Mais comme Rohlehr l'a fait remarqué, même les icônes ethniques étaient blâmées en cas de résultats décevants, montrant l'absence d'une conscience ethnique dominante. Ce fut le cas du légendaire Joe Small, dont l'image de champion fut malmenée quand il fit sa première et dernière apparition en tant que sélectionné officiel en 1928. "Railway" Douglas l'attaqua sans détour, en raison de ses faibles prestations, ainsi que les sélectionneurs de ces rencontres historiques :

*Small is the one I mean  
He had no right to be on the team*<sup>39</sup>.

---

37. Naipaul, *The Middla Passage* : 42.

38. Un exemple classique est "Beyond a Boundary" (1993) qui condamne à la fois les fans de Jamaïque Jamaican pour le rejet du capitaine des West Indies, Richie Richardson (d'Antigua), et ceux de la Barbade pour leur boycott de protestation contre l'omission de leur compatriote, Andy Cummins, du test match à Kensington contre l'Angleterre. Il y a aussi le "Kerry Packer" de Sparrow (1978) attaquant le président du WICB, Jerry Stollmeyer pour son insensibilité au bien-être des joueurs.

39. Cité in Rohlehr, "Music, Literature and West Indies Cricket Values", p. 58.

Le cas de Small montre que la promotion raciale était subordonnée à la poursuite de la démocratisation et de la construction d'une société unifiée, au-dessus des clivages de ses différentes composantes ethniques. L'histoire de la fusion du cricket et du calypso suggère que les calypsoniens avaient pleinement conscience de leur responsabilité sociale et des exigences pour forger une large harmonie sociale. Toutes les composantes ethniques reçurent leur lot de louanges. Les acclamations de Beginner envers Harragin, capitaine blanc de la sélection de Trinidad, sont un autre exemple de cet engagement au-delà de la question de race :

*Well done Major Harragin  
We now see you are the best Captain* } *Repeated*  
*The Sporting Chronicle had criticise'  
But now they all realise  
Not once, not twice, you was the man  
To beat the Bajan in their own land*

D'après un reportage sur la première tournée anglaise dans la Caraïbe, il est évident que les gens des îles commençaient à se voir plus comme le produit d'une synthèse créole que d'une juxtaposition de groupes ethniques. Par exemple, la rivalité pour la suprématie dans le cricket caribéen entre Barbade et Trinidad était caricaturée comme la compétition entre des plats « nationaux » avec la volonté de montrer aux « Bims » que les « bananes plantains donnent autant d'énergie que le maïs et que les mérous permettent autant de vitesse de jambes que les poissons volants. »<sup>40</sup>

Le champion de cricket partage avec le calypsonien une ambivalence récurrente dans le traitement du racisme. Comme la classe moyenne éduquée, les calypsoniens passaient aisément de la condamnation du colonialisme britannique et de son esclavage aux louanges envers les héros culturels ou militaires britanniques. C.L.R. James, joueur de cricket et intellectuel marxiste, affirmait que le racisme était une composante indéniable du cricket west-indien, tout en assurant dans le même temps que le choc des races, des castes ou des classes n'entravait pas le cricket west-indien, mais le stimulait<sup>41</sup>. Clyde Walcott, le premier des fameux trois W (Frank Worrell, Everton Weekes et Walcott), partageait ce point de vue. Néanmoins, alors que Learie Constantine, dans une forme d'idéalisme, croyait que le jeu du cricket pouvait transcender le racisme jusque dans l'apartheid d'Afrique du sud, il fut le premier à soutenir publiquement que le capitaine de l'équipe des West Indies pour les rencontres internationales devait être un Noir. Il ajoutait cependant qu'il n'était pas opposé aux Blancs, car beaucoup d'entre eux étaient de bons joueurs<sup>42</sup>. Dans ce cadre, il était en avance sur son temps avec sa vision d'un cricket

40. "QPCC vs Mr. Penalosa's Team," *Port of Spain Gazette*, 19 February, 1895.

41. James admet : « il y avait du racisme dans le cricket » (*Beyond a Boundary*, p. 58) ; mais il affirme aussi : « Je n'avais pas le plus petit doute que l'affrontement des races, des castes et des classes ne retarderait pas, mais au contraire stimulerait le cricket west-indien » (*Ibid.*, p. 66.)

42. Learie Constantine, *Cricket and I* (London : Phillip Allen, 1933) : 169-72.

west-indien véritable vecteur d'un nationalisme créole et de l'autonomie. Les calypsoniens incluait toutes les races, même si la promotion du champion de couleur dominait comme dans les vers suivants :

*I went down to the Oval to see  
The cricket side for supremacy* } Repeated

*We flogged Barbados as is known by you  
That we trounced Demerara too  
Stollmeyer, thank you, Grell and Sealey*

[Dernier couplet]

*The best feature of the few days play  
Was Stollmeyer's brilliant batting display  
His execution was grand, his footworks fine  
He made a hundred and thirty-nine  
But it was left to Ben Sealey to make  
The stroke that gave victory<sup>43</sup>*

J.B. Stollmeyer était d'origine allemande, batteur d'envergure et futur capitaine de l'équipe des West Indies. De l'autre côté, C.G. Grant, un anglo-canadien était médiocre, ne parvenant que trois fois au cours de sa carrière à atteindre le petit score de 50, mais il fut néanmoins propulsé capitaine. Dans le match décrit plus loin par Beginner, il avait profondément déçu, marquant seulement 15,5 points. Le calypso touchait très subtilement cet ancien étudiant d'Oxford, capitaine populaire mais controversé, en en faisant un « cancre du cricket ». Toutefois, la chanson dressait prudemment une frontière entre ses qualités de capitaine et celles de batteur, apaisant ainsi les colères qui étaient sur le point de diviser le pays et la région en fonction des appartenances de classes et des positions sociales.

*The West Indies and the MCC met once more  
I've never seen cricket so nice before* } Repeated

*For Mr. Grant was really excellent  
Wyatt was magnificent  
Sealey and Headley was superfine  
And the heroes was Hylton and Constantine.  
I wouldn't say the first Test was won by luck  
For Wyatt, England Captain really used his flock...  
I wouldn't say our Captain was a dunce  
For Wyatt had some experience  
And he showed his diplomacy  
With four wickets in hand, he won the series.<sup>44</sup>*

Les derniers arrivants, les Chinois, les Portugais, les Indiens, fruits de l'importation de main-d'œuvre aux West Indies après l'abolition de l'esclavage, adoptèrent les pratiques en usage et fondèrent leurs propres clubs ethniques. Assez vite, les Indiens s'investirent dans le cricket plus que dans n'importe quel autre sport, particulièrement à Trinidad où l'environnement était moins hostile à une multi-ethnicité jusqu'à un haut

43. Attila, "International Tournament," (1937) (Rohlehr's personal collection).

44. Beginner, "MCC versus the West Indies" (1935) (Rohlehr's personal collection).

niveau de jeu. Dès 1901, il est fait mention d'un Indien lors de la rencontre Trinidad contre St. Hill's (Barbados)<sup>45</sup>. Un dénommé P. Gajadhar fit partie de la sélection trinitadienne de 1909<sup>46</sup>, et un Dr. Mahabir figurait sur la photographie de l'équipe de Trinidad de 1927 contre la Barbade, même s'il ne faisait pas partie du onze majeur<sup>47</sup>. La Guyane britannique connut un démarrage plus lent, mais après les années 1940, leurs sélectionneurs intégrèrent plus de joueurs d'origine indienne que Trinidad. Malgré ces évolutions, les années 1950 peuvent être clairement identifiées comme la seconde entrée des Indiens aux West Indies par l'intermédiaire du cricket. Au cours du match international d'ouverture des séries de 1950 en Angleterre, deux débutants, Sonny Ramadhin (de Trinidad), le premier joueur west-indien d'origine indienne et son *alter ego* Alfred Valentine (de Jamaïque) emmenèrent les West Indies à leurs premières séries victorieuses en Angleterre et la première victoire internationale à Lords. L'événement a été immortalisé par de nombreux calypsos.

Ramadhin symbolisait la nouvelle visibilité culturelle des Indiens, désormais admis avec les autres groupes ethniques d'une société caribéenne élargie, mais ce sont les calypsoniens qui soulignèrent ce fait. Ces maîtres de la notoriété ou du discrédit s'emparèrent des nouvelles stars – pas encore parvenues à maturité – dans les limites géographiques du cricket antillais, en en faisant les icônes culturelles d'une nouvelle acceptation du nationalisme west-indien. Il y avait quelque chose d'Anancy, le héros-escroc, dans l'alliance Ramadhin-Valentine telle que chantée dans le calypso. Tous les deux étaient de petite taille et pratiquement inconnus avant leur « destruction » de l'Angleterre. Le chant de Kitchener commémorant cet événement reprenait une version improvisée lors de ces jours historiques à Lords. Avec sa guitare, son arme de reconnaissance, il a peuplé les lieux sacrés de la Mecque du cricket mondial d'un défilé impromptu de nombre d'émigrants west-indiens. La version enregistrée a conservé la spontanéité de la composition originale.

[Chœur]

*Ramadhin, he deserve a title  
Sir Ramadhin [back-up singers]  
Followed by a medal  
And we can't leave behind  
The invincible Jamaican, Valentine*<sup>48</sup>.

L'appel à médaille était sans doute prématuré, encore que le temps ait montré que le cricket west-indien était en passe de devenir le vecteur d'anoblissement pour beaucoup comme John Goddard, Clyde Walcot, Everton Weekes, Frank Worrel, Learie Constantine, Vivian Richards et Gary Sobers.

---

45. Photographie originale à Queen's Park Cricket Club, Port of Spain, Trinidad.

46. Jimmy Richards & Mervyn Wong, *Statistics of West Indies Cricket*, Jamaica : Heinemann Publishers Caribbean Ltd, 1990, p. 29.

47. Photographie originale à Queen's Park Cricket Club, Port of Spain, Trinidad.

48. "Kitch's Cricket Calypso," Freddy Grant's *Caribbean Rhythm*, London, 1951.

La victoire en série fut une de celle où les batteurs ne jouèrent aucun rôle décisif. L'équipe des West Indies profita du soutien de J.B. Stollmeyer et d'Alan Rae autant que des performances des 3 W. Mais les îles natives de ces nouveaux héros eurent quelque chose de plus à célébrer. King Radio (Norman Span) décrit un scénario de carnaval rendant expressément hommage à Ramadhin à Trinidad.

[Chœur]

*That was bacchanal  
We played carnival  
For that festival  
What we sang :  
We want Ramadhin on the ball  
We want Ramadhin on the ball  
Bring him on de ball  
Enough and all de wicket will fall<sup>49</sup>.*

À la différence des visions de Kitchener et Beginner, Radio était outrageusement chauvin, n'hésitant pas à exposer le caractère socio-politique du cricket west-indien et son consensus mou.

*Everybody had read the Guardian  
That said Ramadhin is a Bajan  
If he is a Bajan,  
His navel string buried in this island  
They have Worrel and Weekes and all the rest  
Because they know that Ramadhin is the best  
But the best of all  
Am saying he's no Bajan at all<sup>50</sup>.*

L'équipe des West Indies survola les séries par trois victoires à une. Beginner n'eut aucun doute sur le fait que cette victoire était un camouflet contre le racisme dans le cricket aux West Indies. Son calypso suggère que le choix de Rae et Stollmeyer (Blanc) comme ouvriers était symbolique d'un cricket traditionnel et d'un protocole adapté en présence de la royauté.

*The King was there well attire'  
So they started with Rae and Stollmeyer  
Stolly was hitting balls round the boundary  
But Wardle stopped him at twenty<sup>51</sup>.*

Bien sûr, le succès de Ramadhin ne sonnait pas le glas de la discrimination envers les joueurs d'origine indienne. D'ailleurs, Constantine lui-même souligna une mise à l'écart persistante dans le cas Donald Ram Sammy, « un des meilleurs joueurs que l'on pouvait voir », mais qui ne fit jamais partie de la sélection de Trinidad<sup>52</sup>. Celui-ci émigra et joua pour le compte de Northamptonshire en Angleterre. Mais on peut faire le même constat pour nombre de joueurs de talent d'origine africaine, le cas

---

49. King Radio, "We Want Ramadhin" (1951) (Rohlehr's personal collection).

50. *Ibid.*

51. Lord Beginner, "Victory Test Match," (1950). (Rohlehr's personal collection).

52. Constantine, "Cricket in the Sun", p. 80-82.



le plus classique étant le batteur Andrew Gantaume, de Trinidad, mis sur le banc après un simple tour de jeu, qui reste pourtant comme l'un des débuts les plus prometteurs de l'histoire du cricket west-indien. Les calypsoniens n'ignoraient pas ces contradictions et continuaient de s'en prendre à elles, comme ils l'avaient fait dans la période avant-guerre.

L'année 1950 introduit la décade qui a le plus solidement placé les colonies west-indiennes sur la voie d'un gouvernement autonome. Beginner perçut intuitivement l'impact de l'événement dans le processus fédératif, autant que son potentiel d'émancipation vis-à-vis du complexe d'infériorité du colonisé.

*West Indies was feeling homely  
Their audience had them happy  
When Washbrook's century had ended  
West Indies all blended  
Hats went in the air  
People shout and jump without fear  
So – at Lords was the scenery  
It bound to go down in history  
After all was said and done  
Second Test and West Indies won<sup>53</sup>.*

L'interprétation de la manifestation diffère de celle de Gordon Rohlehr qui y vit « l'intrusion de l'esthétique de Caliban sur le gazon de Prospero »<sup>54</sup>. Sans doute, au-delà du simple besoin de visibilité dans l'Angleterre d'après guerre, ces émigrants west-indiens représentaient-ils un microcosme de la Caraïbe qu'ils avaient laissée derrière eux.

Les années 1960 furent des jours glorieux pour le nationalisme west-indien. L'indépendance politique fut opportunément précédée par la nomination du premier capitaine afro-west-indien pour toute une série de matches. Pour les vingt ans à suivre, les West Indies ont atteint un nouveau seuil dans le cricket mondial, culminant en une décade de quasi invincibilité. Ceux qui y jouèrent un rôle furent immortalisés par des calypsos. À cette période, la force destructrice des lanceurs des West Indies s'était retournée une fois encore contre ceux censés donner le ton. On assista alors à quelques-uns des duels les plus fameux de l'histoire du cricket. Les calypsoniens se délectaient de ce climat, exacerbant les prouesses héroïques de ces temps glorieux, quand les West Indies imposaient le respect au reste des nations, grâce seulement à leur cricket. La tournée de 1961 en Australie fit de Hall et Griffith, les spécialistes de vitesse, ou de batteurs tels Sobers, les chantres d'un nationalisme régional qui faisait contrepoids à celui des leaders politiques dont l'attachement insulaire était accusé de détruire la Fédération et de pousser leur pays vers l'indépendance.

Le cricket a survécu à la balkanisation qui suivit l'indépendance ; les calypsos y ont joué un rôle-clé en promouvant l'idée que le régionalisme n'était pas une simple nostalgie. Durant les années 1960, ce rôle reposait principalement sur la créativité des deux chefs de file des calypsoniens

---

53. Lord Beginner, "Victory Test Match," (1950). (Rohlehr's personal collection).

54. Rohlehr, "Music, Literature and West Indies Cricket Values", p. 56.

de Trinidad, Kitchener et Mighty Sparrow (Francisco Slinger). Le « Cricket Song » de Kitchener suivait le modèle classique de ces ballades, son thème rappelant l'abominable match dans les années 1930 où le leader anglais, Harold Larwood, enfonça la colère dans les cœurs des joueurs australiens.

*England was in trouble, from the very start,  
Hall and Mighty Griffith really broke their heart,  
At an hundred miles per hour, they made the ball flight;  
The Englishman bawl, "Umpire! We appeal for light."*

*Bowl Griffith bowl! Doh stop at all;  
Bowl Griffith! Give him back the ball;  
Sobers and Hall, bring Gibbs and all<sup>55</sup>.*

Dans les années 1960, Mighty Sparrow avait déjà été baptisé le « roi mondial du calypso ». Adoptant lui aussi le style classique, il rendit hommage au nouveau « roi du cricket mondial », Gary Sobers, de la Barbade. Marchant sur les traces de Kitchener qui avait anticipé l'anoblissement de Ramadhin, Sparrow s'adressait au joueur comme « Sir Garfield », dix ans avant que celui-ci ne soit réellement anobli par la reine d'Angleterre. Le calypso glorifiait les victoires successives des West Indies contre les deux plus grandes nations de cricket, l'Angleterre et l'Australie. Sans ambiguïté, le calypso y célébrait la diversité des origines.

*Who is the greatest cricketer on earth or Mars?  
Anyone can tell you, is the Great Sir Garfield Sobers;  
This handsome Bajan lad really knows his work;  
Batting or bowling, he's the cricket King, no joke.  
Three cheers for Captain Sobers!  
Win or lose, the spectators are always pleased  
With the greatest team on earth;  
Who else, but the West Indies?  
Men like Butcher, Joe Solomon, Kanhai and Davis,  
And Nurse and Rodriguez, Conrad Hunte and White,  
Gibbs and the wicket-keeper, Hendricks<sup>56</sup>.*

Ce cricket-calypso était bien utopiste puisqu'en réalité l'ordre socio-économique continuait d'être sous l'emprise des valeurs de l'ère coloniale. Jusqu'à la fin des années 1960, un bouillonnement d'oppositions raciales déferla sur la Caraïbe. La bulle explosa en 1970 avec la révolution du « Black Power » à Trinidad. Le premier cricket-calypso de l'après « Black Power » fut celui de Lord Relator. C'était le premier calypso de l'ère post-coloniale à payer son tribut à un adversaire, la nouvelle superstar du cricket mondial, Sunil Gavaskar, et toute la caste des joueurs d'origine indienne.

*Erapali Prasanna, Geegeeboy and Wadeeka,  
Khrishnamurthy and Vinoo Mankad;  
Them boys could well play cricket, on any kind'a wicket;  
They make the West Indies team look so bad*

---

55. Kitchener, "The Cricket Song," 1964. (Rohlehr's personal collection).

56. Mighty Sparrow, "Sir Garfield Sobers," 1966. (Rohlehr's personal collection).

*It was Gavaskar, the real master  
Just like a wall, we couldn't out Gavaskar at all  
Not at all, you know the West Indies  
Couldn't out Gavaskar at all*

*Venkataraghavan, Bedi in a turban  
V.J. Jaisimha Jayantilal  
They help to win the series, against the West Indies  
At Sabina Park, and the Queen's Park Oval<sup>57</sup>.*

Les louanges de Relator décernées à Gavaskar étaient justifiées, mais pas pour les jeux mentionnés dans ce chant. La star montante du cricket mondial n'a pas joué le match en Jamaïque tel que rapporté. Dans ce jeu, ce fut D.N. Sardesai qui marqua 200 points et le seul à avoir atteint 100 points lors du jeu. La victoire dans le second match joué à Trinidad renforça encore le prestige des Indiens. De nouveau, Sardesai fut le seul à atteindre les 100 points, Gavaskar en apportant 67.<sup>58</sup>

La référence de Relator à Sardesai, montre que le champion est plus une construction que le reflet de la réalité. Rompant avec l'habitude des commentateurs européens d'abrégier le nom des non européens, Relator décline respectueusement le nom complet de chaque joueur indien contribuant de fait à la construction d'un univers cosmopolite, multi-ethnique, multi-culturel, alors que 100% du Parlement était contrôlé par le "African-led People's National Movement party", expression du Black Power. Dans le contexte d'un rapprochement ethnique prôné par l'idéologie Black Power, ce chant souligne la nouvelle orientation culturelle dans l'appellation des originaires d'Afrique ou d'Inde. Le calypso met en avant le fait que les Indiens ne se sont plus soumis à la pression d'européaniser leur nom ou d'adopter un patronyme européen tout en gardant leur nom dans le privé. Relator expliqua plus tard que ce chant non patriotique était destiné non à diviser les différents groupes des West Indies, mais au contraire à les pousser à travailler ensemble<sup>59</sup>. Ce chant connu malgré tout une grande popularité parmi tous les groupes ethniques et devint un classique du calypso. Sa reprise, plusieurs années plus tard dans un concert face à un public nombreux et hétérogène déclencha des tonnerres d'applaudissement dès les premières mots "A lovely day for cricket". Le public ensuite accompagna tout le chant en tapant des mains<sup>60</sup>. Gavaskar fut profondément marqué par ce chant. À son retour dans les West Indies en 1976, il était au courant de son statut de héros et fut gêné de ne pouvoir mieux répondre à l'accueil de fils prodigue que lui firent ses admirateurs. Ce ne fut pas le cas en Jamaïque. Moins préparés à une pensée multi-ethnique, les fans de Jamaïque n'étaient pas prêts à se prosterner aux pieds du gourou indien du cricket. L'accueil de Gavaskar rappelait plutôt la condamnation de Jésus lors du Vendredi saint<sup>61</sup>.

57. Lord Relator, "Gavaskar," 1972. (Rohlehr's personal collection).

58. Michael Manley, *A History of West Indies Cricket*, Londres, Andrew Deutsch, 1995, p. 199-201.

59. Entretien avec Alvin Daniel, "Calypso Showcase" (Audio-Visual Collection, The University of the West Indies, St. Augustine Campus).

60. Interview avec Alvin Daniel, "Calypso Showcase".

61. Cité in Rohlehr; "Music, Literature and West Indies cricket values", p. 84.

Le contrepois à Gavaskar était incontestablement Vivian Richards. Dans ce qui est sans doute le meilleur chant de louange au “Master Blaster” du cricket de West Indies, King Short Shirt d’Antigua mentionne seulement les prestations de ses compatriotes, l’autre étant Andy Roberts. Cette œuvre est restée pendant plus de dix ans l’archétype de l’hagiographie de Richards. De façon significative, la chorégraphie de Short Shirt sur les rivaux du Master Blaster mettait en scène les Australiens Jeff Thompson et Dennis Lillee, le duo le plus redoutable des années 1970 et 1980, et le tandem indien de lanceurs le plus habile de cette époque, Bishen Bedi and B.S. Chandrasekhar :

*No bowler holds a terror for Vivian Richards  
Not Thompson and Lillee  
Not Bedi, nor Chandrasekhar...  
Pace or spin  
He eh care a damn what you bowling him<sup>62</sup>*

Richards captiva l’imagination de tous les West-Indiens. Il représentait la quintessence de ce que David Rudder a décrit comme la « superbe arrogance » de générations de batteurs des West Indies, depuis Constantine et Headly dans les années 1920 à Brian Lara dans les années 1990. L’identité caraïbe à travers le cricket fut cristallisée par la suite ininterrompue de ses désignations en tant que capitaine de l’équipe des West Indies.

Les dix ans de domination des West Indies sur le cricket mondial affûtèrent l’importance sociale et politique de ce sport. Plus que nulle part ailleurs, le héros du cricket symbolise un idéal social, en l’occurrence caribéen. Les joueurs de cette époque l’ont bien compris : Richards affirmait : « je me considère comme un citoyen des West Indies »<sup>63</sup>. Les calypsoniens mettaient en scène un royaume du cricket où Sobers était « un vrai roi caribéen ». Dans ce royaume, les fans, que ce soit dans l’arène du terrain ou à l’extérieur, aspiraient à un destin commun. Ces sentiments étaient fortement mis en avant par David Rudder dans son “Rally Round the West Indies” de 1987 qui fut par la suite adopté comme hymne officiel par le comité du West Indies Cricket. Ainsi, son “Legacy” (1995) démontre clairement l’importance du cricket pour la Caraïbe et le pouvoir du calypso à véhiculer les idéaux de chaque époque. Pour Rudder, chacun des grands, de Constantine à Lara, jouait un rôle décisif dans l’affirmation et la consolidation de l’énergie des peuples de la Caraïbe. En 1995, les paroles de De Fosto firent écho à celles de Rudder, mais dans le style beaucoup plus rapide de la « soca ». Même s’il ne s’appuie pas sur la liste de héros de Rudder, De Fosto insiste cependant sur les liens entre le cricket et une « west-indianité » : « tous pour un et un pour tous, nous soutenons chaque nom ».

Le mouvement pour l’indépendance virtuellement achevé, le cricket est resté le vecteur le plus efficace pour relier les différentes entités sociales de la Caraïbe. Aucun autre domaine artistique dans la Caraïbe n’a

---

62. King Short Shirt, “Viv Richards,” 1976. (Rohlehr’s personal collection).

63. Vivian Richards, “Foreword,” in Hilary McD. Beckles and Brian Stoddart, eds. *Liberation Cricket : West Indies Cricket Culture*, Manchester, Manchester United Press, 1995, p. VII.

contribué de façon aussi importante et continue que les calypsoniens à l'appel à l'unité, au-delà des frontières de classes et de races. Et aucun autre sujet ne fut aussi adéquat pour cela que le cricket. Souvent, l'héroïsme mis en scène ne résiste pas à l'analyse des événements mais les calypsoniens écrivaient leurs paroles pour promouvoir l'éloge du cosmopolitisme et voulaient assurer la bonne réception de ce message. Les joueurs de cricket et les calypsoniens portent la charge de construire la nation, ce que tout le monde n'est pas obligé de défendre. Ils ont également à faire face à la colère de leurs supporteurs. Dans le cas des joueurs de cricket, le fardeau est encore plus grand puisqu'ils sont investis de toute la fierté de la région. Peut-être le meilleur exemple est-il le choix personnel de Sobers de pactiser avec l'apartheid. Il fut contraint d'apprendre, de la colère persistante de la communauté west-indienne mise en scène par les calypsos, que la célébrité n'est jamais facile à porter. Mais dans l'apparent crépuscule du cricket des West Indies depuis 1994, ce poids fut placé sur les épaules du dernier héros du calypso. Avec Lara, il semble que le genre calypso-cricket se soit engagé dans un cul-de-sac. Demeurant la seule source d'inspiration de l'univers du cricket depuis les dix dernières années, l'étiage du calypso semble refléter la crise du cricket.